

où tu vas

Mavikana
Badinga

Delphine
Galant

écriture et mise en scène
Marion Bonneau

décor et costumes
Sausen Mustafova

lumières et vidéo
David Bru



conception graphique chloé souss / photo Anne Lott

Spectacle théâtre/danse tout public
à partir de 8 ans

A paraître au printemps 2019 aux éditions L'École des Loisirs (collection Théâtre)

OU TU VAS

(éditions l'École des Loisirs)

écriture et mise en scène

Marion Bonneau

interprétation

Mavikana Badinga et Delphine Galant

décor et costumes

Sausen Mustafova

création lumière et vidéo

David Bru

régie lumière

Flora Bellorini

administration

Tiffany Mouquet

Avec le soutien du conseil régional des Hauts de France,
du conseil départemental de la Somme,
de la communauté de communes Nièvre et Somme,
de la Spedidam

L'histoire

Iris et Assia ne se connaissent pas. L'une est chez elle, l'autre fuit son pays. L'une rejette l'autre, la peur est aux commandes et l'espace chasse gardée. C'est une histoire de limites à apprivoiser pour mieux les dépasser, de frontières à faire tomber, de rencontres à cultiver... L'auteure pose les mots, justes et simples, pour décrire le rejet, le refus, les idées toutes faites mais aussi pour raconter l'autre peur, celle qui fait fuir, celle qui fait arriver quelque part loin de chez soi sans plus savoir où on va. Dans une mise en scène délicate, Marion Bonneau explore le dialogue danse/ théâtre comme autant de liens allant de l'un à l'autre, pour mieux repousser les frontières et rendre possible un autre regard, une autre écoute.



Extrait

Iris - Ce n'est pas moi. Ce sont mes pieds. Ils ne peuvent plus rien comprendre. Ils ne peuvent plus rien raconter mes pieds. Ni les sols plats et durs. Ni les routes qui n'en finissent pas. Les pierres percent le sol sableux et coupent la plante à travers les semelles usées. Les creux et les bosses des sentiers détremés. Ne veulent plus rien raconter mes pieds. Ont marché et marché et marché. Savent plus où aller.

Iris- Fais voir tes pieds !

Assia - Je dois me reposer un peu. Pas longtemps. Un peu juste.

Iris - Montre !

Assia - Trop lourd à soulever.

Iris- Ici c'est pas possible de rester je t'ai dit.

Assia - Ici mes pieds m'ont portée. Ici mes pieds me laissent tomber.

D - Tes pieds ils font ce que tu veux qu'ils fassent.

M - Pas tous les pieds.

Assia s'approche des pieds d'Iris. Elle y va puis non. Reste suspendue au-dessus d'eux.

Iris - Ils ont des drôles de pieds les étranges !

Assia - Des pieds bien fatigués.

Rupture de rythme, pour mieux contourner l'obstacle qui serait de voir à ses pieds la vérité de la fatigue d'Assia.

Iris - Moi aussi j'ai été fatiguée une fois.

Assia - Oui.

Iris- Et ben j'en ai pas fait toute une histoire. J'ai dormi. Et c'était passé la fatigue.

Assia- Oui je vais essayer. Ces derniers temps le sommeil il ne fonctionne pas bien.

Iris - Oh c'est facile de dormir. Tu fermes les yeux.

Assia- Je ferme les yeux. Je ferme les yeux.

Iris - Ben t'as qu'à le faire au lieu de te plaindre avec tes pieds fatigués. Si tu ne dors

pas, forcément ta fatigue elle descend, elle descend et s'en va jusqu'à tes pieds.

Assia- Tu ne comprends pas.

Iris - Ben oui, t'es une étrange. Je ne comprends rien à ce que tu dis.

Apparemment que vous seriez fatigués et tout ! (...)



le propos

Des frontières et des limites

« Ils sont chez nous », « Qu'ils rentrent chez eux. »,

Propos récurrents, rejets entendus. Et le regard discriminant avance, décomplexé pour dire l'appropriation de l'espace, la défense d'entrer. C'est aujourd'hui partout autour, comme un symptôme, comme un danger. Je prends ces mots au pied de leurs lettres pour tenter de donner à voir, à questionner ce rapport à l'autre à travers la façon d'occuper l'espace, de l'investir, de l'ouvrir ou de le fermer je mets en présence « une » qui est là et « une » qui arrive. Une qui fuit son territoire, l'autre qui lui refuse le sien. Deux humanités se révèlent dans la confrontation. L'opposition entre elles, le rejet de l'une, la peur des deux, les émotions qui les traversent, qu'elles taisent ou qu'elles érigent en vérité absolue, sont autant de possibles ponts ou de possibles remparts.

Comment se dessine alors l'espace, celui qui sépare, celui qui interdit... que peut-il se passer dans un lieu qui se ferme à la venue de l'autre. Comment l'espace partagé par une frontière met en commun autant qu'il divise et qu'est-ce que cela crée comme dynamique entre les êtres, quel langage, quel échange?

L'espace est envisagé là dans cette mise en présence, comme le reflet des mouvements intérieurs que celle-ci précipite chez les deux personnages. Tant dans l'écriture que dans la mise en scène, je cherche à écrire l'espace du mouvement et du mot.

Je continue d'explorer ce dialogue danse/théâtre, de dessiner ses frontières, d'inventer ses contours, de tracer des limites, comme autant de liens allant de l'un à l'autre.

La frontière ici se fait tantôt ténue, tantôt impalpable. Comment le mot prend le relai(s) du mouvement, comment s'inscrit-il en lui, comment s'en tient-il totalement éloigné, comment le mouvement fomenté un dialogue, un silence, ou bien seulement lui-même.

Décortiquer ces connivences et ces oppositions pour écrire une histoire d'espace refusé, de frontières intimes et archaïques dans l'espoir d'appivoiser nos peurs, de repousser nos limites intérieures.

note d'écriture

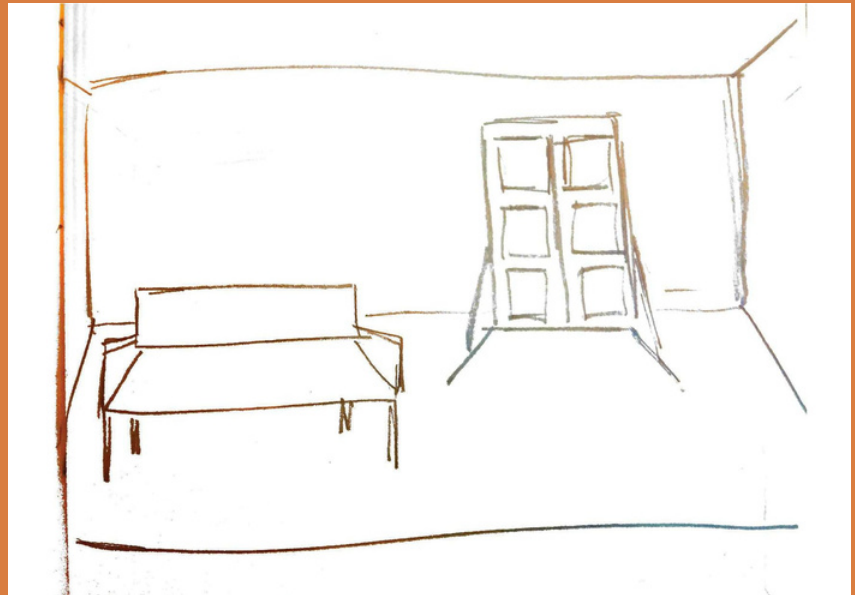
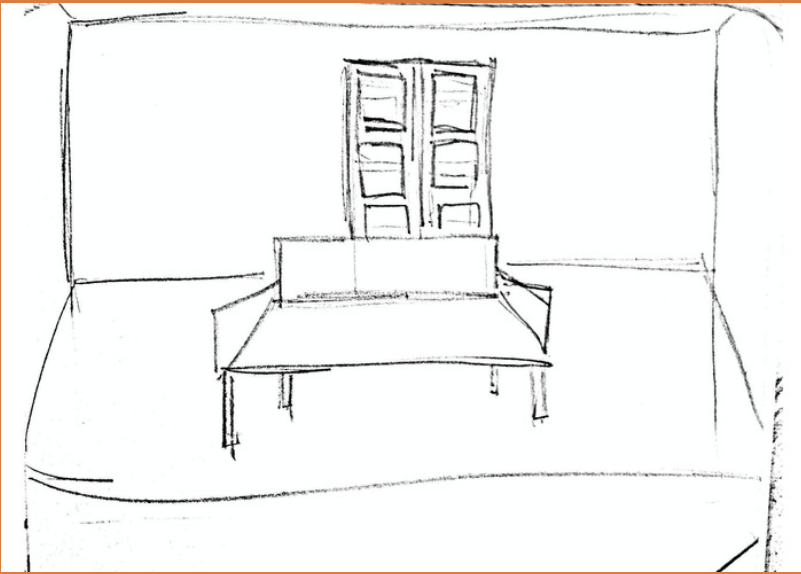
Une étrange, c'est comme ça qu'Iris nomme Assia qu'elle voit venir une valise à la main.

Des mots simples, des peurs presque enfantines, des formulations naïves pour décrire le rejet, le refus, les idées toute faites mais aussi pour raconter l'autre peur, celle qui fait fuir, celle qui fait arriver quelque part loin de chez soi sans plus savoir où on va. Je cherche à restituer un langage qui n'a rien d'enfantin mais qui emprunte à un rythme, à des mots de l'enfance.

Deux peurs s'apprennent, s'entrechoquent. D'abord, il y a le refus de parler à l'autre, puis la suspicion à son égard, le jugement, la colère puis autre chose se passe, au fil du temps et de la mise en présence, un autre regard, une possible écoute.



scénographie



note de mise en scène

Théâtre et danse

La scénographie s'écrit dans un espace occupé par une banquette d'extérieur blanche et une toile de peintre accrochée sur un panneau vertical de 1m20 de large et de 2m de haut. Le mouvement des comédiennes-danseuses, s'écrit autour de ces deux axes qui sont amenés à bouger.

Ce qui m'intéresse de travailler, c'est essentiellement cette écriture du mouvement qui raconte la rencontre, et cette interaction entre le mouvement et le mot, ou le refus du mouvement et le refus du mot. Comment cela s'écrit et s'agence dans cette immédiateté du jeu, dans cette intensité de la situation.

Au départ, ce lieu d'Iris, est le non-lieu d'Assia. Elle s'y tient au bord, en équilibre précaire, en danger d'être happée par le vide du no man's land, elle est en danger de mort. Sans lieu où être, on n'est plus.

Puis, Assia prend une place, Iris cède du terrain, mais les espaces demeurent séparés, co-existent sans se toucher. L'évolution se produira à travers très peu d'éléments, mais en travaillant le jeu, la danse des corps occupés d'abord à s'éviter puis à se prendre en compte puis à se rencontrer. Comment le corps écrit un sous-texte, réagit au texte... travailler ces correspondances.

Et l'art plastique entre dans la danse

Deux éléments de décor : un lit-banquette blanc en fer forgé qui évoque un espace extérieur et à la fois un lieu intime sur lequel Iris débutera son parcours, et un panneau peint roulant, comme une frontière qui permet d'évoquer le visible et l'invisible, une fenêtre, un rempart ou une cachette de laquelle Assia apparaîtra. Ces deux éléments sont destinés à se mouvoir afin de redéfinir l'espace au fur et à mesure que le rapport entre les deux personnages évolue. Tels une abscisse et une ordonnée, ils jouent sur une verticale et une horizontale se faisant tour à tour, limite, cachette, protection, ouverture etc. Ils bougeront également en fonction du regard porté sur la situation. Comment s'envisage l'espace et la place à tenir du point de vue d'Iris, puis du point de vue d'Assia. Les éléments de scénographie doivent à la fin de la pièce se retrouver à l'opposé symétrique de leur emplacement de départ. Comme si on avait fait le tour de cet espace.

Trois éléments de jeu : une valise et deux poupées ou objets transitionnels, les mêmes et pourtant différents qui appartiennent aux deux personnages. L'un est manipulé et présent dès le début du spectacle, l'autre sera caché dans la valise, unique objet qu'elle renferme et qui sera dévoilé à la fin du spectacle. Ces deux pantins sont cette part d'humanité, d'enfance commune que les personnages finissent par reconnaître chez l'autre.

Je confie la création du panneau, de la valise et des poupées à Sausen Mustafafova avec qui j'ai un grand plaisir à nouer un dialogue entre écriture et art plastique depuis des années.

Son travail sur la transparence et sur le mouvement m'ont poussée à lui proposer d'entrer dans la danse au sens propre comme au sens figuré.

En effet, pour la conception du panneau, Sausen a peint en s'inspirant du mouvement et du jeu des interprètes. Le support est une toile réfléchissante sur laquelle sont recueillies les traces de ce mouvement qui animent les deux protagonistes.

Dans le décor comme dans les éléments de jeu, un travail sur des couleurs évoquant la terre, allant du marron à l'ocre, est réalisé. La présence de cet élément pour évoquer le chemin à parcourir, l'espace, le territoire, et ce qui nous relie les uns aux autres.

Le panneau deviendra également un lieu de projection à une ou deux reprises dans le spectacle. Un film d'un dessin entrain de se faire viendra évoquer le passé d'Assia, la réalité de sa fuite. Les dessins sont réalisés comme en direct et signés par Sausen. Pas de figuration, une évocation, qui est autant représentée par le dessin réalisé que par l'énergie mise dans la conception de celui-ci.



costumes

La création des costumes est réalisée par Sausen Mustafova.

Pour le personnage d'Iris, celle qui est là, une robe en lin rouge, qui évoque à la fois l'intime d'une chemise de nuit (elle est chez elle), la féminité du personnage, sa liberté aussi. Une étole transparente à motif à fleurs, évoque le confort de sa situation.

Pour Assia, un manteau en lin recouvre une jupe de la même matière. La souplesse des tissus, permet de suggérer un costume usé par le voyage.

Le manteau comme l'étole sont des éléments de costume qui pourront être échangés par les personnages durant la pièce : elles empruntent un élément de costume comme on emprunte un peu de son histoire.







La compagnie Correspondances est implantée en Picardie depuis 2007.

Dirigée par Marion Bonneau (comédienne, autrice dramatique et metteuse en scène) depuis 2014, elle mène un travail de recherche à propos de notre rapport au monde en faisant dialoguer différents arts : la danse, le théâtre, la vidéo, les arts plastiques.

Ses créations se répondent et s'enrichissent sur plusieurs spectacles. Ainsi le questionnement au sujet de nos peurs et de ce qu'elles disent de nous, a donné lieu à trois créations : « Où tu vas », « Grand Peur et Misère du Troisième Reich » et « #Désordres ».

Différentes formes s'ajoutent aux plus grandes :

- Des poèmes chorégraphiques pour les tout petits à partir de 3 mois.
- Des petites formes in situ comme « Quitter sa couleur », qui s'invitent dans les classes de collège et de lycée pour aborder les thèmes des incivilités, du harcèlement et des relations filles/garçons.
- Des lectures musicales (Enfance, Nathalie Sarraute dans les lycées)
- Des formes courtes mêlant danse, lecture, chant etc.
- Un temps fort annuel, Ruisseaux, une série de lectures à voix haute qui se déroule chez les gens et auprès des associations, médiathèques, centres sociaux, en complicité avec des structures culturelles de la Région Hauts de France.

Les projets de la compagnie Correspondances sont régulièrement soutenus par la Drac des Hauts de France, par la Région Hauts de France, le conseil départemental de la Somme, la Spedidam et l'Adami.

Création 2023 : Décollage Prévert, récital théâtralisé, forme autonome.

Prochaine création : "Pépites" de Marion Bonneau, édition l'École des Loisirs, tout public à partir de 10 ans. Co-production la Comédie de Picardie.



Marion Bonneau est metteuse en scène, comédienne de formation et autrice. Elle est formée en tant que comédienne à Paris, par Maurice Sarrazin et Claude Mathieu. Elle travaille avec différentes compagnies : La fabrique à Théâtre; Les Tournesols, Le Cubitus, Le Théâtre des Petites Fugues, La Compagnie Issue de Secours...

Elle obtient une licence de théâtre à Paris III et un Deug de psychologie clinique à Paris VII .

Elle écrit L'En Vie, pièce de théâtre pour adultes créée par Charles Lee au théâtre Robert Manuel à Plaisir en septembre 2002, puis Adèle et au-delà, Au pied du Mur et Au fil de la Craie.

En 2007, elle installe avec Charles Lee, la compagnie à Domqueur, créée à Paris en 2003 et partage son temps entre l'écriture, la conception et la production des projets de la compagnie, des lectures publiques et des ateliers théâtre en direction des enfants et des adultes, des ateliers écriture etc.

En 2010, elle joue avec Lou Ken Un peu plus loin quand même, pièce de théâtre qu'elle a écrite et mise en scène par Charles Lee qu'Alna Editeur publie avant de publier également Au fil de la Craie (2011) et Est-ce ainsi ? (2013), Quand le silence se prend une claque (2014) et Au pied du Mur (2015). En 2014, elle met en scène Quand le silence se prend une claque avec Mavikana Badinga et Delphine Galant. En 2014 et 2015, elle joue dans Personne n'a le droit de traîner sans armes sur un champ de bataille de Matéi Visniec, mis en scène par Charles Lee et en 2016, elle co-écrit l'adaptation de l'oeuvre de Lewis Carroll, Alice... mise en scène par Charles Lee et créée lors de la résidence de création de Correspondances à l'Abbaye Royale de Saint Riquier. En 2018, elle écrit et met en scène Où tu vas, (éditions l'École des Loisirs, printemps 2019), puis Bout de Bleu, en 2020 Grand Peur et Misère du Troisième Reich et Ronde Rouge. Pépites paraît en septembre 2020 dans la collection théâtre de l'École des Loisirs, création 2024. En 2023, elle met en scène Jour Jaune et Décollage Prévert.



Formée à la danse classique pendant 12 ans dans des écoles privées, Delphine Galant découvre la danse contemporaine en Picardie à la fin de l'adolescence. Séduite par la rigueur et l'exploration des capacités du corps, elle s'engage professionnellement, en 2012, dans le spectacle vivant en tant qu'artiste chorégraphique et dramatique. D'abord, elle co-crée et co-dirige avec Mavikana Badinga la Cie En chœur en corps qui a vu naître quatre duos de danse contemporaine. Ensuite, des rencontres la mènent à lier danse et théâtre, corps et voix, gestes et paroles. Elle explore, crée et travaille en tant qu'interprète comédiennedanseuse et/ou chorégraphe avec les compagnies picardes professionnelles telles que Correspondances (Quand le silence se prend une claque, Où tu vas, Bout de Bleu, Ronde Rouge, Grand peur et misère du IIIème Reich, #Désordres, Décollage Prévert, Jour Jaune), Yaena (Reflet, Les Roses Blanches, C'est MON corps), Issue de Secours (Les tisseurs d'instant), Le Passe Muraille (Mon livre de la jungle, Du silence à l'explosion), Les Petites Madames, Instinct Tubulaire, Grain d'ArtGile, La Boîte à Lucioles, Pas a Passo. Elle a aussi collaboré avec les compagnies de danse Ulal-Dto-Xavier Lot et Mouvement(é)s-Aurore Floréancig.

Titulaire de l'Examen d'Aptitude Technique (EAT) en danse contemporaine depuis 2016, elle a encadré des ateliers hebdomadaires dans plusieurs structures amiénoises et auprès d'un public varié (centres culturels, scène conventionnée, crèches, ESAT-CAT).

Elle intervient à ce jour dans des écoles primaires, des collèges et des lycées des Hauts-de-France dans le cadre d'actions culturelles ciblées (DIPS, PEPS, PAC). Sollicitée par l'Education Nationale, elle a été jury pour la Certification Danse en février 2023 et jury pour l'option Bac Danse du Lycée Madeleine Michelis d'Amiens en mars 2023. Elle a entamé en janvier 2024 une formation en LSF (langue des signes française) afin de compléter son répertoire chorégraphique et de s'ouvrir à une nouvelle culture.



Mavikana Badinga commence le métier par une tournée italienne et suédoise de 2003 à 2005, dans *Iniziali: BCGLF*, mise en scène de Giorgio Barberio Corsetti assisté de Raquel Silva. Elle rejoint ensuite le Labothéâtre de la Soufflerie pendant trois ans (étude des différentes techniques du jeu d'acteur à travers l'exploration des écritures contemporaines). Elle suit les cours de danse de Giovanni Cédolin, Cécile Berrebi de Noailles, Wilfride Piollet, Patricia Cottavoz et l'Atelier international Blanche Salant. Elle fréquente des stages de danse contemporaine (Matthieu Burner, Wim Vandekeybus, Xavier Lot, Aurore Floreancig), d'écriture (Alain Cofino-Gomez, Ricardo Monserrat, Alexandra Badea), de cinéma ou documentaire (labociné scénario d'Amiens, Cifap de Montreuil). Elle se forme pendant un mois au théâtre russe en Biélorussie, auprès de professeur.e.s de l'Académie des arts de Minsk.

Au théâtre, elle est dirigée par Giorgio Barberio Corsetti (*Iniziali:BCGLF*), Nicolas Derieux (*Le Moine d'après Lewis, L'utopie à crédit de Daniel Lemahieu*), Naïma Taleb et Seyhmus Dagtekin (*Passe-frontière de Seyhmus Dagtekin*), Marion Bonneau (*Quand le silence se prend une claque, Où tu vas, Bout de Bleu, Ronde rouge, Grand Peur et misère du IIIe Reich, #Désordres*), Julien Graux (*Chiot de garde de Peer Wittenbols*), Karine Dedeurwaerder (*Nous qui sommes cent de Jonas Hassen Khemiri*).

Elle met en scène *Rescapés*, qu'elle co-écrit avec des réfugiés rwandais et congolais et *Goldberg Dream*, pièce pour une danseuse et une pianiste, d'après les variations Goldberg de JS. Bach. En 2014, elle crée la compagnie Yaena, qu'elle co-dirige avec Julien Graux. Elle y met en scène *≈ [Presque égal à]* de Jonas Hassen Khemiri en 2018 et *Les roses blanches* de Sarah Pèpe en 2021, dont elle assure également la création sonore et musicale.

Elle travaille avec le collectif Superamas sur le projet *Fireworks* à la Maison de la Culture d'Amiens, puis sur un projet de recherche (*History of violence, Festival Impulstanz, Vienne, Autriche*). Regard chorégraphique pour les *Amours jaunes* (cie le Poulailleur), elle crée des séquences de danse Bollywood pour *Ma vie avec James Dean*, long-métrage de Dominique Choisy.

Chanteuse et clavier du groupe rock-électro Stain, elle travaille avec Zabou Breitman en 2010 pour la création de la BO de *No et Moi*. En 2021, elle crée le paysage musical et sonore de *Ronde rouge*, poème chorégraphique de Marion Bonneau. Avec Delphine Galant, elle co-écrit *Respire*, bal participatif commandé par le Safran, prévu en 2023. Elle en crée notamment l'univers sonore.



artiste peintre, costumière et scénographe

Elle s'est formée en grande partie dans des ateliers d'autres artistes. Toujours curieuse d'explorer de nouvelles techniques et de nouvelles formes artistiques, elle s'est formée à la gravure et au travail du volume notamment à travers des installations. Son travail plastique intègre depuis plusieurs années le textile et se développe autour de la thématique de la suture. Ses premières expériences artistiques au sein du théâtre remontent à une vingtaine d'années. Elle a également développé tout un travail en relation avec le texte littéraire à travers la création de livres d'artiste - elle a été sélectionnée plusieurs fois dans les biennales de livre d'artiste de Chartres et d'Arras - ainsi qu'à travers des collaborations avec des écrivains notamment Pierre Garnier et Marion Bonneau.

Ses œuvres ont été acquises par des organismes divers comme la bibliothèque départementale de la Somme, la SNCF ou encore The Iraqi Memory Foundation aux Etats Unis.

Elle a réalisé le décor et les costumes de *Où tu vas*, de *Bout de Bleu*, de *Rond de Rouge* et de *Jour Jaune* ainsi que les costumes de *Grand Peur* et *Misère du Troisième Reich* et de *# Désordre* pour la Compagnie Correspondances.

Elle collabore également régulièrement avec la compagnie *Mouvement(é)s*.



David Bru Technicien lumière.

Créateur lumière d'*Alice...*, de *Personne n'a le droit de traîner sans armes sur un champ de bataille*, dans des mises en scène de Charles Lee, pour la compagnie Correspondances, ainsi que « *Quand le silence se prend une claque* » mise en scène par Marion Bonneau, David Bru est également le créateur lumière, vidéo, son de la compagnie « *PasseMuraille* ». Il collabore avec de nombreux artistes, « *La compagnie des Mers du Nord* », la compagnie « *Bienvenue à bord* » etc.

fiche technique

Equipe : 2 comédiennes, 1 metteuse en scène, 1 régisseur

Loges : 2 places avec portants et miroir.

Durée du spectacle : 50 minutes

Temps de montage : 2 services

Temps de démontage : 1 service

PLATEAU

Espace scénique : 6 m d'ouverture (+0,5 m de coulisse cour et jardin)

6 m de profondeur

4 m de hauteur

Pendrillons et frises noirs

Sol plat et régulier. Tapis de danse noir.

Obscurité obligatoire

LUMIERE

Alimentation électrique : 32 A TRI

18 circuits de 2KW DMW

9 PAR 64 CP61

2 horiziodes ou quart (éclairage public)

Gélatines

#132 (59PC 1KW)

L 228 (7 PAR)

SON

Système de diffusion stéréo avec égalisation

2 enceintes avant scène

Console et amplification adaptée à la salle

VIDEO

1 vidéoprojecteur en Face de la scène. La compagnie pourra fournir si le lieu n'en dispose pas.

Régie face à la scène.

Merci de contacter la régisseuse Flora Bellorini pour tout besoin d'adaptation technique : 06.95.85.83.36



Contact

Lou Laude de Franqueville

lou.correspondances@gmail.com

07.83.27.67.77